

PAUL ÉLUARD

POÈMES
POLITIQUES

PRÉFACE D'ARAGON

nrf

GALLIMARD

POEMES
POLITIQUES

ŒUVRES DE PAUL ÉLUARD

nrf

- MOURIR DE NE PAS MOURIR (1924).
CAPITALE DE LA DOULEUR (1926).
L'AMOUR LA POÉSIE (1929).
LA ROSE PUBLIQUE (1934).
LES ANIMAUX ET LEURS HOMMES,
nouvelle édition illustrée par Valentine Hugo (1936).
CHANSON COMPLÈTE (1939).
DONNER A VOIR (1939).
MÉDIEUSES,
illustré par Valentine Hugo (1944).
DOUBLES D'OMBRE,
dessins d'André Beaudin (1945).
POÉSIE ININTERROMPUE (1946).
CHOIX DE POÈMES,
nouvelle édition revue et augmentée (1946).
LE LIVRE OUVERT 1938-1944 (1947).
POÈMES POLITIQUES,
préface d'Aragon.
LES MAINS LIBRES,
poèmes illustrant des dessins de Man Ray.

Principaux ouvrages chez d'autres éditeurs :

- LE DEVOIR ET L'INQUIÉTUDE. *Gonon* (1917).
LES NÉCESSITÉS DE LA VIE ET LES CONSÉQUENCES DES RÊVES.
Au Sans-Pareil (1921).
L'IMMACULÉE CONCEPTION, *en collaboration avec André Breton*.
Éd. Surréalistes (1930).
RALENTIR TRAVAUX, *en collaboration avec André Breton et René Char*.
Éd. Surréalistes (1930).
LA VIE IMMÉDIATE. *Éd. des Cahiers Libres* (1932).
LES YEUX FERTILES, *illustré par Pablo Picasso*. *Éd. G. L. M.*
(1936).
COURS NATUREL. *Éditions du Sagittaire* (1938).
LE LIVRE OUVERT I. *Éd. des Cahiers d'Art* (1940).
LE LIVRE OUVERT II. *Éd. des Cahiers d'Art* (1942).
POÉSIE ET VÉRITÉ 1942. *Éd. de la Main à Plume* (1942).
LE LIT LA TABLE. *Éd. des Trois Collines* (1944).
DIGNES DE VIVRE, *illustré par Fautrier*. *Éd. Sequana* (1944).
AU RENDEZ-VOUS ALLEMAND. *Éd. de Minuit* (1944).
A PABLO PICASSO. *Éd. des Trois Collines* (1945).
UNE LONGUE RÉFLEXION AMOUREUSE. *Éd. Ides et Calendes*
(1945).
LES MALHEURS DES IMMORTELS, *en collaboration avec Max Ernst*.
Nouvelle édition. Éd. de la Revue Fontaine (1945).
LE DUR DÉSIR DE DURER, *illustré par Chagall*. *Éd. Bordas*
(1946).

PAUL ÉLUARD

POÈMES
POLITIQUES

PRÉFACE D'ARAGON

nrf

GALLIMARD

24^e édition

L'ÉDITION ORIGINALE DES POÈMES POLITIQUES
*a été tirée à soixante-huit exemplaires et comprend : quatorze
exemplaires sur vélin de Hollande, dont dix de I à X et quatre,
hors commerce, marqués de A à D; cinquante-quatre exemplaires
sur vélin pur fil Navarre, dont cinquante de 1 à 50 et quatre,
hors commerce, marqués de a à d.*

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1948.*

Ces jours derniers, il s'est trouvé des comédiens pour porter à la scène Une Saison en Enfer : et rien, à ce que l'on dit, n'y était épargné pour nous montrer l'enfer rimbaldien, ni les diables, ni les flammes, les broches, les rôtissoires. On mesure par là la piètre idée du langage qui a cours en plein XX^e siècle, la tristesse des mots pris au pied de la lettre, l'ignorance de ce qu'est l'image, de ce que parler veut dire.

Comment lira-t-on ce livre de Paul Éluard, si par malheur on se met à l'entendre comme on fait cet enfer-là? Il est composé de deux parts dont l'une est à proprement parler une saison en enfer; et l'autre sa négation mais ni l'opéra fabuleux, ni cette dent du bonheur, douce à la mort, dont Rimbaud parle. En verra-t-on à la fois l'opposition et le lien? De quelle imagerie d'Épinal sera déguisé pour le lecteur ce qui est la grandeur et la douleur d'un homme?

Et d'abord puisque enfer il y a, notre enfer est sur la terre.

L'ENFER.

De l'horizon d'un homme à l'horizon de tous... Le rideau se lève sur cet homme (il faut bien par pudeur feindre ici le théâtre), quand tout son horizon est ce malheur irréparable, quand il n'eut plus au fond de lui-même que la vision de sa femme morte. Il y a entre ces deux saisons, celle de Rimbaud, celle d'Éluard, cette terrible différence humaine, et si quelque ressemblance physique, ces vers à la prose mêlés, rappelle ici l'Alchimie du Verbe (Je disais adieu au monde dans d'espèces de romances), il y a loin d'un enfer à l'autre,

de cet enfer métaphysique à cet enfer réel, sans époux infernal, sans gorgée de poison, sans cher Satan, ni feu métaphysique : et la seule damnation de la vie, de la survie.

*Il y a loin d'un enfer à l'autre. Ce n'est pas ici que Paul Éluard a passé par le laboratoire de l'Alchimie du Verbe. Cela est déjà pour lui une vieille histoire, une histoire surmontée. Le jeune Rimbaud... Mais quand le drame ici commence, Éluard depuis longtemps déjà sait saluer la beauté. Il ne nous raconte pas comme l'autre l'histoire d'une de ses folies. Il parle simplement comme un homme qui a mal. La folie, cette folie qui remet en cause le langage, tout langage, le fait même de parler pour les autres, et non pour soi, son reflet, son ombre, ce siècle sur qui pesa l'ombre d'Arthur Rimbaud l'a connue voilà belle lurette, et traversée. Et Paul Éluard l'a traversée : l'homme presque enfant qui écrivit *Le Devoir* et *l'Inquiétude*, les *Poèmes pour la Paix* il y a trente ans, devait avaler la fameuse gorgée de poison d'Arthur, et faire cette école buissonnière de son temps, par toutes les tentations des ténèbres, pour en sortir le poète de *Guernica*, de *Liberté*, de *Couvre-feu*... Là n'était pas son enfer à lui.*

L'enfer lui était réservé pour après. Un enfer qu'on ne mettra pas en scène, où le seul diable est la douleur, les tortures et les délires se confondent dans un même égarement. Un homme se perd, à proprement parler, se perd ici, allait se perdre... Ce fut une saison violente, et, dans le sentiment de l'impuissance, nous assistions à ce grand naufrage. Je ne veux pas y revenir, et rien ne se peut ajouter à la confiance du poète.

☐ Laissez-moi donc juger de ce qui m'aide à vivre.

ORPHÉE.

Ah, je laisserai là mon ami qu'il me gêne de nommer, comme s'il n'allait pas lire ici ce que j'écris. Je ne parlerai plus que d'un certain Orphée, vous savez, qui était descendu aux Enfers, mais pour en sortir seul. Et loin derrière lui s'effaçait l'image de la morte, Eurydice à la rive infernale attachée...

Que savons-nous d'Orphée quand il retrouva le ciel public, le ciel de tous les hommes? Qu'il parcourut les monts Riphée et descendit les neiges du Tanais. Ses chants ne nous sont point parvenus, et si je puis les imaginer ils avaient gardé l'accent de l'enfer. Cette lamentation de Glück qui demeure l'air de bravoure d'un opéra fabuleux, peut-être... Orphée avait retrouvé le ciel d'où tombent les neiges ou le brûlant soleil des Ménades, mais il n'avait point retrouvé les hommes, ni compris que ciel et enfer pour eux, c'est tout un : et cela s'appelle la Terre.

La grandeur un jour de Paul Éluard, on saura qu'elle était là. Ni Rimbaud, ni Orphée. Un homme qui a retrouvé la Terre :

Laissez-moi donc juger de ce qui m'aide à vivre
Je donne de l'espoir aux hommes qui sont las
Malgré les joies robustes de l'amour.

Ce qui l'aide à vivre, c'est d'aider à vivre les autres. Orphée n'avait pas imaginé cela. Et tant pis pour l'opéra fabuleux.

LE MARIAGE DU CIEL ET DE L'ENFER.

Je pense à ce titre de William Blake. Et à une image de Blake où l'on voit l'enfer, l'enfer romantique, dessiné par lui non suivant les visions de son ciel secret, mais d'après une réelle usine métallurgique, avec les ouvriers du pays de Galles devant le four à puddler.

De l'horizon d'un homme à l'horizon de tous, c'est d'abord de l'enfer d'un homme à l'enfer commun :

Il y a les maquis couleur de sang d'Espagne
Il y a les maquis couleur du ciel de Grèce
Le pain le sang le ciel et le droit à l'espoir
Pour tous les innocents qui haïssent le mal.

Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas. Et contre Orphée au bout du compte ont raison les Ménades. Et s'il avait su cela serait-il, Nerval, allé se pendre au

réverbère? Le jeune Rimbaud n'a trouvé que le Har-rar, cette défaite, cette dérision: Ils n'ont pas su marier le ciel et l'enfer. Ils n'ont pas reconnu, opposés et semblables, leur enfer et leur ciel dans le ciel-enfer de tous les hommes. Savaient-ils que la vie est la lutte, quand ils acceptaient la fuite, la défaite et la mort? Savaient-ils que la vie, c'est l'union des contraires, qui se dénouent dans la mort? Et d'ailleurs, c'est dans la mort seule que les hommes ont imaginé ces deux choses qui n'existent pas séparées, le ciel et l'enfer. Le mariage du ciel et de l'enfer, c'est la vie qui est lutte de l'ange et du démon. C'est la vie qui est l'homme.

Ici Paul Éluard reparaisse. Avec lui, avec son exemple, un point final est mis à quelque chose. Une certaine conception du poète est raccrochée au vestiaire de l'histoire. Rien ne pourra plus faire que la vieille contradiction n'ait été dépassée : le rêve et l'action, le ciel et l'enfer, la poésie pure et la politique... Car le mariage du ciel et de l'enfer a un nom moderne : politique, le mot grec qu'Orphée n'a pas su dire aux Ménades, l'injure qui meurt aux lèvres des poètes du passé, la solution commune au drame d'un homme et de tous, l'horizon d'un homme et de tous, le troisième terme où se résout la contradiction, la grande loi de la lutte, le principe de la vie, le feu héraclitéen.

LES POÈMES POLITIQUES DE PAUL ÉLUARD.

C'est d'avoir reconnu l'enfer dans la vie des hommes, l'impossibilité d'en abstraire son propre enfer, que le poète a appris que c'était mensonge que cette dent du bonheur douce à la mort, de l'autre, que c'était dérision que la complaisance en l'enfer, et que, la quête du bonheur, où nécessairement se confondent tous les hommes et un homme, est criminel qui, monté sur sa souffrance, jette les grands cris qui en détourneraient les hommes. Fin de l'opéra fabuleux. La vie a pris le pas sur la fable. Quand je dis un arbre c'est un arbre, quand je dis le pain c'est du pain, quand je dis un congrès, ou ma rue, ou Varsovie... Oui, les plus simples des mots sont maintenant la musique, et l'opéra fabu-

leux se tait pour un enfant qui meurt. Ce n'est plus le langage qui est remis en question, c'est la poésie même. Les interdictions sont tombées : tous les mots sont poétiques quand ils sont les mots de la vie, car la poésie doit avoir pour but la vérité pratique.

Le mariage du ciel et de l'enfer, c'est aussi la fusion intime, irréversible, de la vérité et de la beauté. Les poèmes politiques de Paul Éluard, c'est ce mariage-là, et que le poète enfin qui ne se distingue plus des hommes ici le dise : je sais maintenant saluer la vérité...

Portez cela au théâtre, si vous le pouvez. Et la croyance dans le bonheur, qui s'appelle en vers comme en prose, l'espoir. Sentiment qui n'appartient qu'à ceux pour qui il n'y a d'autre religion que celle de la perfectibilité infinie de l'homme, d'autre philosophie que celle qui fonde la possibilité de transformer le monde, d'autre horizon, même au cœur de l'enfer, que ce ciel public, le bonheur humain.

Les poèmes politiques de Paul Éluard ont pour but la vérité pratique. Ils paraissent en 1948, en France près de cent ans après que Charles Baudelaire ait écrit : Disparaissez donc, ombres fallacieuses de René, d'Obermann et de Werther; fuyez dans les brouillards du vide; monstrueuses créations de la paresse et de la solitude; comme les pourceaux dans le lac de Genezareth, allez vous replonger dans les forêts enchantées d'où vous tirèrent les fées ennemies, moutons attaqués du vertigo romantique. Le génie de l'action ne vous laisse plus de place parmi nous... C'est une grande destinée que celle de la poésie! Joyeuse ou lamentable, elle porte toujours en soi le divin caractère utopique. Elle contredit sans cesse le fait, à peine de ne plus être. Dans le cachot, elle se fait révolte; à la fenêtre de l'hôpital, elle est ardente espérance de guérison; dans la mansarde déchirée et malpropre, elle se pare comme une fée du luxe et de l'élégance; non seulement elle constate, mais elle répare. Partout elle se fait négation de l'iniquité. Va donc à l'avenir en chantant, poète providentiel, tes chants sont le décalque des espérances et des convictions populaires!

Il s'agissait de Pierre Dupont. Il s'agit aujourd'hui de Paul Éluard, et le monde en cent ans a déjà si bien changé que la poésie ne se borne plus à nier le fait, elle le seconde. Car nous avons passé des temps de la divine utopie à ceux de l'efficiencé humaine.

ARAGON.

*De l'horizon d'un homme
à l'horizon de tous*

Après le plus grand abandon, quand il n'eut plus au fond de lui-même que la vision de sa femme morte, il fut secoué d'une grande révolte.

ROCHER DANS L'EAU

*Comme un oiseau debout dans une armure
Tête du vent dans une cage obscure
Comme une épée dressée dans un filet
Comme un immense amour non partagé*

*Oui je dis oui et c'est non qui l'emporte
Et chaque image me revient honteuse
J'ai du courage et je suis prisonnier
Faisant l'amour je n'aimais qu'une morte.*

Bêtement, il se sentit victime d'une injustice. Sans songer que la mort l'avait toujours hanté, et non la sienne, mais celle qui repose au fond de tous les êtres, car ils s'en font une image nécessaire, comme un tremplin qui les projette de l'enfance et de la vieillesse vers la barre équilibrée d'une vie mesurée, féconde.

*Quelle mouche de sa vie
Est la mère des mouches de sa mort.*

Mouvement inverse d'un temps normal, jusqu'au dur désir de durer. Il se sentit victime, bêtement, victime du temps révolu et du temps à venir.

ÉGOLIOS

J'entends encore la voix

*C'est là que tu aimeras
Toujours toujours toujours*

*Avoue tu n'avais pas prévu cette minute
Qui va t'éterniser*

*Tu ne parviendras plus à t'échapper tu rêves
Pense donc si tu peux à un temps sans amour*

*Explique si tu peux pourquoi c'est ce visage
Et non un autre qui s'arrête devant toi*

! * *
* * *

J'entends encore la voix

*Aime aime
Et tu te sentiras devenir comme un chêne*

*Et la forêt sera ton ombre
Les oiseaux les étoiles se poseront sur ta tête*

*Tu ne dormiras plus qu'en un autre sommeil
Et des yeux sans sommeil veilleront dans les tiens*

*Tu seras comme un fou à l'idée du bonheur
Tu prendras dans tes bras les branches du soleil*

* * *
* * *

J'entends maintenant la voix

*Tout ce qu'elle n'a pas dit
Tout ce que je n'ai pu supposer soupçonner*

J'entends autour de moi la ronde du silence

*Tu seras comme un fou à l'idée du malheur
Comme un fossé dans le désert*

*Comme un malade abandonné
Parce qu'il a trop espéré*

*Il t'arrivera peut-être d'être comme un mort
Vivant tu connaîtras la digestion des vers*

*Jusqu'au point insensible
Jusqu'à l'absence souhaitée de tout secret.*

Il avait jusque-là vécu sans méchanceté. Il devint méchant. Quand il avait envie de pleurer, et il avait presque toujours envie de pleurer, il se sentait le premier venu, ridicule et absurde, lui qui était le dernier venu au chagrin motivé. Alors, il accablait ceux qui l'aimaient de colères et de perfidies. Il ne voulait pas être le moins aimé.

Les hautes allées verdoyantes, ensoleillées, s'étant à jamais évanouies, il lui fallut passer par des couloirs noirs et gluants.

CHANT DU DERNIER DÉLAI

*Noir c'est mon nom quand je m'éveille
Noir le singe qui me tracasse
Qui grimace moule à manies
Devant le miroir de ma nuit
Noir c'est mon poids de déraison
C'est ma moitié froide pourrie*

*Noir où la flèche s'est plantée
Où le tison a prospéré
Noir le gentil corps foudroyé
Noir le cœur pur de mon amour
Noire la rage aux cheveux blancs
A la bouche basse et baveuse*

*Cette envie folle de hurler
Ne cessera qu'avec ma voix
Que sur les charmes de ma tombe
Où viendront pleurer mes complices
Tous ceux qui m'approuvaient d'aimer
Et qui voudraient fêter mon deuil*

*J'étais construit les mains ensemble
Doublé de deux mains dans les miennes
J'étais construit avec deux yeux
Qui se chargeaient des miens pour voir
Mais aujourd'hui je sens mes os
Se fendre sous le froid parfait*

*Je sens le monde disparaître
Rien ne demeure de nos rires
Ni de nos nuits ni de nos rêves
Et la rosée est charbonneuse
J'ai trop pleuré la coque est vide
Où nous ne pouvions qu'être deux*

*Écartez-vous de ma douleur
Elle vient droit de la poussière
Elle nie tous les sacrifices
La mort n'est jamais vertueuse
Écartez-vous si vous avez
Envie de vivre sans mourir*

*Sous vos paupières desséchées
Et dans la boue de vos désirs
Noir un zéro s'arrondirait
Zéro petit et très immense
Qui est capable de gagner
La souveraine part de l'homme*

Noir c'est moi seul soyez plus clairs.

Il alla, une fois, jusqu'à souhaiter à ceux qui l'aimaient de subir à leur tour son chagrin. Il se vengea d'exister. Et il fut presque heureux de tant se haïr. Il brûlait et ses cendres le gardaient du vertige.



ARAGON

ANICET ou LE PANORAMA
LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE
LE LIBERTINAGE
LE PAYSAN DE PARIS
TRAITÉ DU STYLE
LES VOYAGEURS DE L'IMPÉRIALE
LE CRÈVE-CŒUR
AURÉLIEN
L'HOMME COMMUNISTE

ÉDITIONS RELIÉES
LES VOYAGEURS DE L'IMPÉRIALE
LE CRÈVE-CŒUR
AURÉLIEN

ÉDITIONS ILLUSTRÉES
LE MOUVEMENT PERPÉTUEL
avec deux dessins de Max Morise
LA GRANDE GAITÉ
avec deux dessins d'Yves Tanguy

PAUL ÉLUARD

MOURIR DE NE PAS MOURIR
CAPITALE DE LA DOULEUR
L'AMOUR LA POÉSIE
LA ROSE PUBLIQUE
LES ANIMAUX ET LEURS HOMMES
LES HOMMES ET LEURS ANIMAUX
DONNER A VOIR
CHANSON COMPLÈTE
CHOIX DE POÈMES
(nouvelle édition revue et augmentée)
POÉSIE ININTERROMPUE
LE LIVRE OUVERT (1938-1944)
POÈMES POLITIQUES
(Préface d'Aragon)

ÉDITIONS RELIÉES
CHOIX DE POÈMES
(nouvelle édition revue et augmentée)
CAPITALE DE LA DOULEUR
POÉSIE ININTERROMPUE

ÉDITIONS ILLUSTRÉES
DOUBLES D'OMBRE
*Poèmes et Dessins de
Paul Éluard et André Beaudin
(1913-1943)*
MÉDIEUSES
avec des dessins de Valentine Hugo
LES MAINS LIBRES
Dessins de Man Ray illustrés par les poèmes de Paul Éluard